

**Confirmation des jeunes à Saint-Maixent.**  
**Paroisse Saint Lèger**  
**10 septembre 2017 - 23<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire**

« Faut-il parler ou se taire ? »

C'est la question par laquelle on peut résumer les textes de ce dimanche.  
Résumer... verbe dangereux, surtout désignant les limites de l'exercice.

Je souligne d'abord que, chez nous, en France, quoi qu'en disent certains, nous sommes libres de nous poser cette question.

« Quoi qu'en disent certains... » En effet, j'entends parfois dire qu'en France les religions, en particulier le catholicisme, seraient persécutées, manqueraient de liberté !  
Gardons la mesure des choses.

Dans combien d'autres pays, cette question n'a pas lieu d'être : « Faut-il parler ou se taire ? »  
Le seul choix c'est de se taire, que ce soit pour les religions, les journalistes, les opposants politiques.  
La seule voix qui peut s'exprimer est celle du pouvoir.

Bien sûr, on peut toujours parler, mais on risque de le payer de sa liberté, voire de sa vie.  
On dira alors que c'est normal, qu'un chrétien ne peut pas se dérober au martyre.  
Sans doute, mais jamais l'Eglise n'a poussé au martyre, elle appelle au témoignage, et... pour témoigner, il vaut mieux être vivant !

Recevant le sacrement de la confirmation, c'est à cela que vous êtes appelés, être des témoins de l'Evangile.

Pourtant, la question doit toujours demeurer : « Faut-il parler ou se taire ? »  
Mais, avant cette question, il y a plus important : il faut vivre, il faut vivre l'Evangile, il faut un comportement qui soit une manière de suivre Jésus, de montrer sa charité pour chacun.  
Sinon, notre parole sera contredite par nos comportements, on ne nous croira plus, et on ne croira plus à l'Evangile.

« Faut-il parler ou se taire ? » La question se pose lorsque nous voyons que quelqu'un a un comportement qui n'est pas bon, qu'il fait du mal, ou qu'il se fait du mal.  
Notre devoir est bien entendu de le lui dire ; entendez bien : de « le » lui dire.  
Trop souvent, nous disons ce que nous pensons des autres, mais c'est à la personne elle-même qu'il faut parler, sinon nous ajoutons un mal à un mal, nous ajoutons des paroles mauvaises à des comportements qui le sont aussi.

Ce qu'il faut faire, essayer de faire, c'est ce que dit l'Evangile : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul ».

Il y a des choses qui ne doivent se dire que dans l'intimité et dans la proximité.  
On ne va pas claironner sur la place publique les différends que nous avons avec tel ou tel.  
La place publique, ce n'est sans doute pas la place du Marché ou la place Denfert, aujourd'hui, la place publique c'est plutôt Facebook, Instagram ou Snapchat.  
Parler directement à quelqu'un c'est plus difficile que de poster un message électronique, on réfléchit avant de parler ou d'écrire, et même on peut prier.  
Et parler directement à quelqu'un c'est aussi lui permettre de répondre.

Et puis, il faut parler de telle manière que l'on veut être entendu ; le but ce n'est pas de soulager sa conscience mais d'apporter de l'aide.

Dans ce domaine comme ailleurs, la loi suprême est toujours la même, c'est la charité.

C'est ce que disait saint Paul il y a un instant, dans la lettre aux Romains :

Tous les commandements « se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour ».

Précisons aussi que si parfois c'est nous qui faisons des reproches, d'autres peuvent aussi nous en faire, et même ils doivent aussi nous en faire.

Je pense que chacun de nous a aussi grandi grâce à telle ou telle remarque, à tel ou tel reproche. Ce ne sont pas uniquement les autres qui se trompent de chemin, c'est aussi nous-même.

« Faut-il parler ou se taire ? » Mesurons que nous, en France, nous avons la liberté de parler, de dire notre opinion, de dire notre accord ou notre désaccord avec le pouvoir politique ; cela ne veut pas dire pour autant qu'il faut dire n'importe quoi.

Cependant, cette liberté de parole, elle peut être mise au service de ceux qui n'ont pas la liberté de parler, comme c'est le cas dans beaucoup de pays.

J'ai en mémoire ce que faisait saint Jean-Paul II dans maints de ses voyages. Lorsqu'il était dans un pays qui connaissait une dictature ou un pouvoir autoritaire il dénonçait les injustices, car il savait que les habitants n'avaient pas la liberté de le faire.

Bien entendu, on pense ici à la Pologne qui était sous le joug du communisme, mais pensons aussi au propos du pape Jean-Paul II à Haïti.

Ce pays était dominé par la famille Duvalier, et, pendant son discours, le pape affirma plusieurs fois : « il faut que quelque chose change ici ».

Le pape François agit de même.

Vous savez qu'il termine un voyage en Colombie. C'est un pays qui a connu la guerre civile, la parole du pape François appelle au pardon, à la réconciliation.

Il faut que la population colombienne apprenne à se pardonner et à pardonner aux ennemis d'hier.

Cela doit aller ensemble : la justice et le pardon.

Quand on a la liberté de pouvoir s'exprimer, il faut utiliser cette liberté, mais il ne faut pas la gâcher, il faut que la parole construise, aide à vivre.

Encore une fois, ce qui doit être l'objectif et la règle, c'est la charité.

C'est pour cette raison qu'il faut toujours se soucier de la manière dont est reçu ce que nous disons.

En effet, peut-être que ce que je dis est vrai, mais si personne n'écoute, cela ne sert à rien de parler.

Il s'agit donc de tomber d'accord : « Amen, je vous le dis, si deux d'entre vous se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux ».

Et ce n'est pas facile de se mettre d'accord, il faut du temps, il faut confronter des points de vue souvent différents.

Et pour se mettre d'accord, il ne faut pas penser que moi, j'ai raison, et que l'autre, il a tort.

Même s'il ne fait pas tout comme moi, ce qu'il fait peut être très bon ; et je parle également au sujet de la foi chrétienne.

Ma manière de vivre la foi n'est pas la seule qui soit bonne : chacun de nous doit se dire cela et doit en être certain.

Oui, toujours la charité, la communion, l'entente, le pardon.

C'est un des fruits de l'Esprit Saint que vous demandez et que vous recevez : il est l'Esprit de l'unité et de l'amour. Alors, avant de parler, d'agir, de penser même, demandez toujours son aide, demandez qu'il vous montre le chemin.

*Mgr Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers  
Dimanche 10 septembre 2017  
Abbatiale Saint-Maixent.*